

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki-Tissa



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Ki-Tissa

« Et tu verras mon arrière » : finalement, tout s'avèrera être pour le bien

« *Tu verras mon arrière, mais tu ne verras pas ma face* » (33, 23)

Il arrive souvent que l'homme vive toutes sortes d'événements et de tribulations au point de ne plus trouver le repos, tellement les soucis et la confusion s'abattent sur lui. D'où lui viendra son salut dans de telles circonstances ? Il devra s'armer de Emouna et renforcer sa conviction que tout provient du Ciel. Il se dira : « Patiente seulement un peu et tu verras que tout est soigneusement calculé. A la fin, tu verras que tout est le fruit de la volonté Divine pour ton plus grand bien ! »

C'est ce que le Hatam Sofer explique à propos du verset : « *Tu verras mon arrière* » :

« Nous voyons en de nombreuses occasions, écrit-il, toutes sortes d'événements se produire dans le monde qui nous incitent à nous interroger : pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il agit-Il de cette manière ? Cependant, après un certain temps, nous nous apercevons rétroactivement que tous constituaient ensemble une préparation à quelque chose de grand, comme ce fut le cas pour le miracle de Pourim, où Vachti fut condamnée à mort et Esther emmenée au palais du roi. Toutes les raisons qui y conduisirent ne convergèrent que vers un seul but : la délivrance du peuple d'Israël. Cependant, tant que l'histoire n'aboutit pas à son dénouement, on ne put en comprendre le sens (car au cours même d'une épreuve, un être humain ne peut saisir pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il la lui inflige). On peut seulement avoir foi dans le fait que, sans aucun doute, tout ce qui se déroule n'est pas vain, c'est juste la raison qui nous est dissimulée. Cette Emouna est un grand bienfait pour nous car elle est source de récompense. C'est le sens des mots du verset : « *Tu verras mon arrière* », rétroactivement, après l'aboutissement

final. Seulement alors, tu seras en mesure de comprendre la raison de chaque chose (et que tout était guidé par la bonté Divine). Mais, « *tu ne verras pas ma face* », avant le dénouement, tu ne pourras en saisir la signification ni le but. » Il ne nous incombe qu'une chose : nous renforcer pleinement dans notre Emouna, et nous verrons alors finalement que : « Tout ce que D. accomplit est pour le bien. » (Brakhot 60b)

Très souvent, il arrive qu'une personne se retrouve plongée dans une détresse matérielle ou morale, que ce soit à cause de la subsistance ou des difficultés à marier ses enfants, de problèmes de santé, ou encore dans l'éducation de ses enfants. Elle fonde alors tous ses espoirs de secours sur quelqu'un (avec qui elle entretient des relations d'amitié depuis plusieurs années, et qui a des relations dans les "hautes sphères", ou qui a été béni par le Ciel d'une richesse particulière), ou sur d'autres raisons dépendantes de l'homme. Lorsqu'elles s'adresse alors à cette connaissance ou à cet homme d'affaires en qui elle a placé tous ses espoirs et qu'elle voit sa requête repoussée, ou qu'il lui montre son impossibilité de l'aider, ou encore une absence de bonne volonté, elle se remplit alors de griefs contre lui, ce qui n'est pas du tout bénéfique pour sa santé physique ou morale. Le mieux est qu'elle suive ce conseil : retrouver une juste vision des choses en n'étant dépendant que du Saint-Béni-Soit-Il qui dirige le monde entier, et non des hommes. Car ce ne sont pas eux qui décident de ce qui lui arrive, mais tout est entre les mains du Ciel, toute l'aide qu'il peut espérer ne peut provenir que du Ciel. Même le cœur des rois (des personnes "influentes") est placé dans les mains d'Hachem, tout dépend de ce qui a été décrété En-Haut. Personne ne peut lui venir en aide ou, au contraire, lui causer le moindre préjudice sans que D. ne l'ait décidé auparavant selon un calcul précis.



Comme on le sait, Rav El'hanane Wasserman dirigeait la Yéchiva "Ohel Torah" à Baranovitch. Lorsque les dettes atteignirent une telle ampleur que la Yéchiva ne fut même plus en mesure de fournir aux Ba'hourim, une tranche de pain, il se trouva dans l'obligation de se rendre de l'autre côté de l'océan, afin de solliciter la générosité de ses coreligionnaires. Arrivé à destination, il se rendit alors dans différentes synagogues pour sensibiliser le cœur de ses frères juifs sur le mérite de soutenir ceux qui étudient la Torah et sur l'obligation qui en incombait à chacun. Là, il leur décrivit en outre la situation difficile des Ba'hourim qui souffraient des affres de la faim et alla même jusqu'à leur détailler la somme nécessaire par semaine qui s'élevait à quatre-vingts dollars par Ba'hour (ce qui représentait une somme considérable à cette époque), soit un montant quotidien de onze dollars et quarante-trois cents. Il s'adressa ainsi aux membres de la communauté en leur demandant de subvenir aux besoins de la Yéchiva en prenant, chacun sur lui, "un jour" ou "une semaine". Ces paroles émanant du cœur, et en particulier de celui d'un grand homme, firent grande impression et pénétrèrent celui des fidèles.

Soudain, dans une des synagogues, immédiatement après ce discours, le Rav de l'endroit, soucieux de l'argent de ses fidèles, se mit à parler (pas à bon escient) en vantant la grandeur du mérite de celui qui faisait don d'un seul dollar et en décrivant la valeur immense dans le Ciel de chaque centime qu'un homme pouvait donner. Malheureusement, son discours réussit à refroidir l'engouement de l'assemblée et tous ceux qui avaient pensé initialement donner une certaine somme, se contentèrent finalement de quelques dollars, ce qui fit échouer complètement la collecte. Le Rav de la synagogue se rendit compte qu'il avait réduit tous les efforts de Rav El'hanane à néant, et l'aborda pour tenter de s'excuser.

« Il est écrit dans notre Paracha, lui répondit ce dernier : "Hachem parla à Moché en lui disant : Vois, j'ai désigné Betsalel, fils de

Ouri fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda (...) afin de travailler l'or, l'argent, et le cuivre (...)." Essayons de nous représenter le moment où Moché Rabbénou descendit du mont Sinaï en cherchant ledit Betsalel pour lui transmettre l'ordre d'Hachem selon lequel il était désigné pour construire le Sanctuaire et tous ses ustensiles. Il aborda le premier juif qui se présenta à lui et lui demanda son nom : "Peut-être serais-tu Betsalel, le fils de Ouri ?" Mais celui-ci répondit qu'il se nommait Réouven, fils de Yaakov. Moché poursuivit sa recherche et demanda à un deuxième, qui lui répondit qu'il s'appelait Chimone, fils de Yaakov. **Viendrait-il à l'idée de Moché Rabbénou de s'irriter contre eux en les accusant de ne pas construire le Sanctuaire ? Il est tout à fait évident qu'il n'y a pas lieu de se mettre en colère ou de faire des reproches, car dans le Ciel, c'est Betsalel, le fils de Ouri, qui a été choisi et personne d'autre.** Il n'y a donc aucun grief contre ceux qui s'appellent Réouven, Chimone, et pas Betsalel... Dans le Ciel, on a décrété que la communauté qui prie ici, ne mériterait pas de construire un "Sanctuaire" pour l'étude de la Torah, et il ne me reste qu'à chercher ces "Betsalel, fils de Ouri" qui ont été choisis pour être ceux qui soutiendront la Torah. Dès lors, pourquoi m'irriterais-je contre vous ? »

Cela nous enseigne que si quelqu'un ne répond pas à notre requête, il n'y a pas du tout lieu de s'énervier contre lui ni d'être amer de "son indifférence", car tout provient d'Hachem. Dans le Ciel, il a été décrété que ce ne serait pas lui qui nous viendrait en aide, mais qu'un autre a été désigné pour cela !

Un des 'Hassidim du Rabbi de Zletchov se rendit une fois chez son Maître pour se plaindre de ses difficultés à subvenir à ses besoins, en particulier, maintenant où il s'apprêtait à marier son fils. C'est pourquoi il était venu demander au Rabbi de bien vouloir lui écrire une lettre de recommandation avec laquelle il pourrait se présenter aux nantis de la société. Il était certain que ces derniers accéderaient alors à



sa demande et rempliraient ses poches de sommes conséquentes, ce qui lui permettrait de vivre et également de marier son fils. Car le Rabbi était un grand Tsadik et qui verrait une lettre du Rabbi sans délier son cœur et sa bouche ?

« Je ne te donnerai aucune recommandation écrite ! », lui répondit le Rabbi.

L'homme eut beau insister, mais rien n'y fit ; le Rabbi demeura sur sa position.

Après un certain laps de temps, le disciple dit au Rabbi : « Si le Rabbi ne veut pas, j'accepte sa décision. Néanmoins, qu'il me dévoile toutefois la raison pour laquelle il s'oppose autant à m'écrire cette lettre de recommandation !

-Je te pose une question, lui répondit le Rabbi : si tu arrivais, muni de cette lettre, chez un certain riche et que celui-ci, demeurant indifférent, n'acceptait de te faire don que de quelques malheureuses pièces, ou peut-être encore même de moins que cela, que lui ferais-tu ?

-Je lui administrerais deux bonnes gifles bien sonnantes !, répondit-il. Est-ce une manière de considérer une lettre du Rabbi !

-C'est justement pour cela que je n'ai pas voulu te donner de lettre de recommandation. Tu dois bien comprendre une chose : dans le Ciel, il y a une liste dans laquelle sont inscrits tous les gens qui doivent donner de quoi aider telle jeune fille à se marier, et c'est suivant cette liste que chacun donnera sa contribution. Ce riche qui ne donne pas ce que l'on aurait espéré de lui, ne le fait pas par méchanceté, mais seulement parce qu'il n'est pas inscrit sur cette liste. Car tout dépend de la liste qui a été prévue En-Haut ! Si tu avais confiance dans mes paroles, tu ne t'irriterais sur personne qui refuserait de te donner un don, car tu n'as même pas le moindre grief contre elle !

-Rabbi, dit le 'Hassid, j'accepte ce que le Rabbi m'ordonne !

-S'il en est ainsi, je t'écrirais une lettre de recommandation en bonne et due forme ! »

Et ainsi fut fait. Le 'Hassid sortit de chez le Rabbi le cœur joyeux, convaincu que, muni d'une telle lettre, sa délivrance était imminente. Il suffirait, se dit-il, d'aller chez le premier riche qu'il rencontrerait pour couvrir tous ses frais ! Pendant ce temps, il ne cessa de se répéter les paroles du Rabbi : « Tout dépendait de la liste d'En-Haut ! »

Il se hâta de se rendre chez un très grand riche, disciple du Rabbi, connu pour obéir à tout ce que ce dernier ordonnait, sûr et certain qu'après celui-ci, il n'aurait nul besoin de chercher quelqu'un d'autre.

En arrivant chez le riche en question, il lui exposa en détail sa situation, et après cela il lui remit la lettre du Rabbi.

Parachat Para

La purification par la vache rousse s'accomplit à notre époque par la lecture de la Paracha correspondante

Ce chabbat nous lisons dans la Torah, la Paracha de la purification par la vache rousse. Cette lecture possède à elle-seule le pouvoir de susciter en nous un esprit de pureté comme cela est suggéré par l'enseignement du Talmud Yérouchalmi (Méguila 3,5) rapporte également dans Rachi sur la Guemara (Méguila 29a): " il aurait convenu de faire précéder la lecture de la Parachat Ha'Hodèche à celle de la Paracha Para puisque le premier du mois de Nissan le Sanctuaire fut érigé (ce qui fait l'objet de Parachat Ha'hodèche n.d.t) et c'est seulement le deux de ce mois que la vache rousse fut brûlée. Dès lors pourquoi lit-on d'abord la Paracha de la vache rousse ? Car elle constitue la purification du peuple d'Israël " (les mots " elle constitue la purification(...) " suggère a priori que la lecture elle-même opère cette purification et pas seulement l'accomplissement de cette Mitsva en pratique).



Le Avodat Israël apporte à cela l'explication suivante : " A notre époque où le Temple n'existe pas, ce sont les paroles de notre bouche qui sont agréées par Hachem, comme si nous avions accompli et offert les sacrifices. Il en est de même pour l'aspersion avec les eaux de la vache rousse (le premier et le septième jour de la purification) . En lisant tout au moins la Paracha correspondante, nous nous purifions spirituellement en l'honneur de la fête qui s'annonce (Pessa'h). C'est ce qui est en allusion dans le verset de cette Paracha (Bamidbar 19,1-2): « *Hachem parla à Moché et à Aharon (...) Voici la loi qu'Hachem a ordonnée de dire aux Bné Israël* », sous-entendant ainsi que viendra une époque où il suffira **de dire** cette Paracha, lorsque le Beth Hamikdache ne sera plus là, et que la lecture elle-même de cette Paracha prendra la place de l'aspersion proprement dite ".

" Il faut être convaincu, affirme le Beth Aharon, que de la même manière que l'on était purifié par la cendre de la vache rousse afin de pouvoir apporter le sacrifice de Pessa'h, aujourd'hui également, la lecture de la Parachat Para purifie chacun d'entre nous(...) suivant son niveau de sainteté".

Le Sefat Emet affirme pour sa part : " à notre époque, cette période est propice à la pureté, du fait qu'au temps du Beth Hamikdache, les Bné Israël s'occupaient de leur purification en vue du sacrifice pascal, c'est pourquoi le temps demande son dû et contribue à la pureté du cœur même à présent.

Le Aroukh Hachoul'hane (685,7) fait remarquer qu'il est écrit dans la Parachat Para, par deux reprises (verset 10 et verset 21) l'expression "Lé 'Houkat Olam", une loi éternelle. Il explique ainsi, que l'une se réfère aux premières générations juste après la destruction du Beth Hamikdache, afin de prédire aux Bné Israël que même à cette époque, il serait possible de se purifier avec les cendres de la vache rousse, comme cela est rapporté dans la Guemara (Nida 6b) "les Talmidé 'Hakhamim se purifiaient en Galilée, selon tous les détails des lois de

purification. De plus, "Lé 'Houkat Olam" est mentionnée une seconde fois, afin d'annoncer que même dans nos générations d'aujourd'hui, nous sommes en mesure d'obtenir cette purification grâce à la lecture de la Parachat Para. Cela constitue ainsi une source de l'opinion selon laquelle cette lecture est une Mitsva de la Torah (au même titre que la Parachat Zakhon n.d.t) et la purification s'effectue au moment de la lecture.

De fait, l'essentiel de la lecture de Parachat Para est destinée à la purification du cœur de ses fautes. Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin apporte à cela la preuve suivante: On sait qu'après chaque lecture de la Torah on lit dans les prophètes une Haftarah en relation avec cette lecture. D'après cela, il aurait convenu de lire un passage des prophètes ayant trait à la purification de l'impureté due à un mort qui est décrite dans la Parachat Para. Or, on s'aperçoit que la Haftarah ne fait aucune mention de ce sujet mais seulement de la purification des fautes, comme il est écrit « *Je vous aspergerai d'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos impuretés, et de toutes vos abominations. Je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et c'est un esprit nouveau que Je placerai en vous. J'enlèverai de vos chairs, le cœur de pierre et Je vous donnerai un cœur de chair* ». (Ezéchiel 36,25-26). Cela montre bien que le but essentiel de la purification opérée par la vache rousse sur l'impureté contractée par un mort, l'intention de la Torah est de purifier la faute de l'arbre de la connaissance qui a amené l'impureté sur Adam le premier homme, car c'est à cause de cette faute que la mort fut décrétée sur le monde. Il en ressort finalement que ce Chabbat, il est possible de réparer la racine des toutes les fautes comme l'affirme Rabbi Tsadok Hacohen (Péri Its'hak Para 1): « la lecture de Parachat Para parvient à purifier l'impureté qui se trouve dans le cœur de l'insensé ».

Dans ses Drachotes (33b), le 'Hatam Sofer lui aussi rapporte que la purification de la vache rousse concerne l'impureté due aux fautes et c'est la raison pour laquelle, écrit-

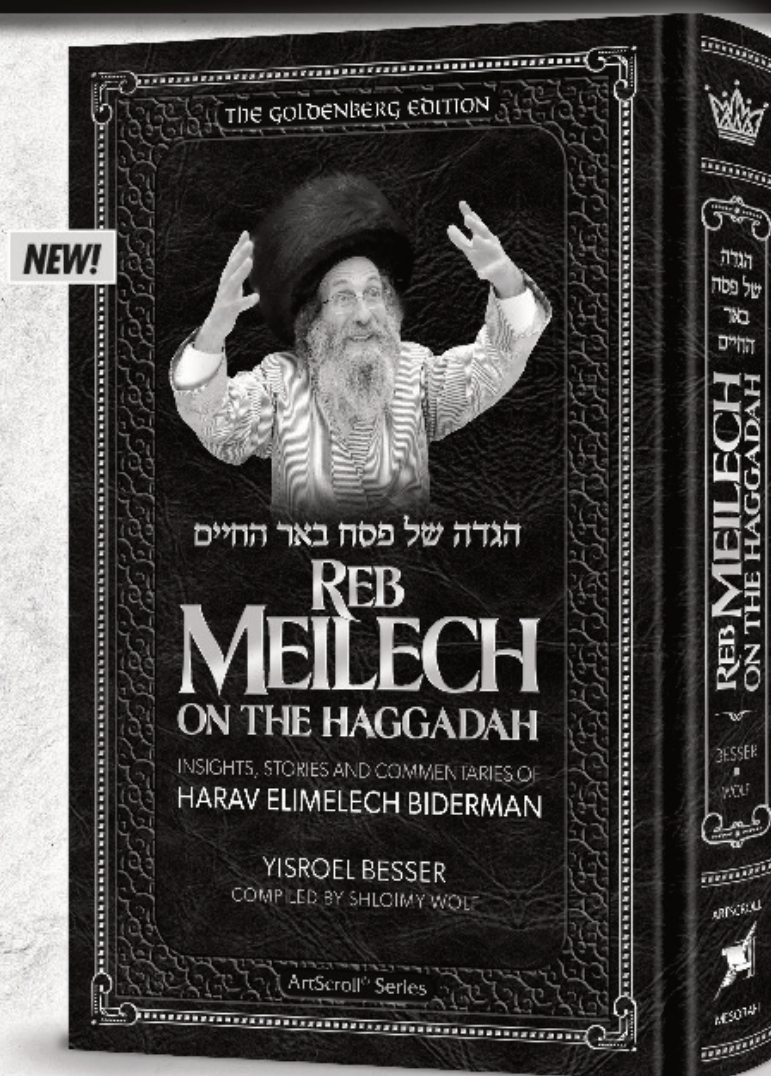


il, celle-ci s'effectue grâce aux **cendres** de la vache rousse, pour suggérer que l'homme doit revenir vers Hachem en se considérant comme de la poussière et de la cendre. Grâce à un tel repentir fondé sur la soumission et l'humilité, on accède à la pureté. Et si en outre, l'homme verse alors

des larmes d'un cœur contrit, celles-ci sont considérées comme l'aspersion des eaux pures. Tout cela confirme bien que la purification de la vache rousse est encore d'actualité même après la destruction du Beth Hamikdache.



Bring Reb Meilech's Messages of Hope, Emunah and Joy to Your Seder!



by YISROEL BESSER

Reb Meilech Biderman has touched all of Klal Yisrael with his messages of *chizuk*, bringing us uplift and hope, filling us with confidence that we can make good things better. His weekly shiurim are followed by tens of thousands.

Now, *Reb Meilech on the Haggadah* brings his message of emunah and hope to our Seder table.

ARTSCROLL

מכון
באר
האמונה



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman